

LA REÏNE MORTE: theatre de contrastes.

Dr. Arzu Etensel İLDEM

En 1941 Jean-Louis Vaudoyer, alors administrateur de la Comédie Française prêta à Montherlant trois volumes d'anciennes pièces espagnoles dans l'espoir de le voir en traduire une. Montherlant qui n'avait jusqu'alors écrit aucune oeuvre théâtrale excepté *l'Exil*, pièce juvénile composée en 1914, avait sans doute été sollicité à cause de son affinité à la culture et à la langue espagnoles et à cause de son grand renom de romancier. Quoi qu'il en fût, l'écrivain prit le pas sur le traducteur et il décida de recréer la seule pièce qui l'intéressait: *Reinar despues de morir* de Luis Vêlez de Guevara. "Non. C'est une armature que je pourrais garder mais en changeant tout ce qu'il y a dedans, aussi bien les caractères que le dialogue. Or, ces situations sont on ne peut plus éloignées de ce que je puis nourrir de moi-même. Un roi qui tue la femme qui s'oppose à la bonne constitution du royaume! Un prince devant sa femme morte! Et qu'il y ait si peu à prendre à Guevara; qu'il s'agisse, sans plus, de substituer une création de moi à la sienne."¹ C'est ainsi que fut composée *la Reine Morte*, première pièce d'une imposante oeuvre théâtrale. Cette pièce naquit sous le signe du contraste: en effet n'y avait-il pas dès le départ un modèle *Reinar despues de morir* et une adoption dont les traits principaux s'opposaient à l'oeuvre originale?

De Montherlant lui-même on a souvent dit qu'ateur de *Syntcretisme et alternance*², il était né sous le signe de l'alternance. " Il est mobile, fluide, capable de tous les retournements, de devenir un autre, un autre lui-même"³ Il aime pratiquer l'alternance "qui n'était d'ailleurs pas une véritable alternance, mais plutôt une coexistence des cont-

1 Montherlant, *Comment fut écrite la Reine Morte*, in *La Reine Morte*, Paris, Gallimard; 1947, p. 159—160.

2 paru en 1927, en tête d'*Aux Fontaines du désir*, Paris, Gallimard.

3 Pierre Sipriot, *Montherlant*, Paris, Seuil, 1975, p. 83

raires, très comparable à celle que, déjà, pratiquait Gide. "Le matin vient et la nuit aussi..."; ce n'était pas un signe d'espérance, mais le simple retour des choses."⁴ Qui dit alternance, dit aussi dualité composition binaire, voire contraste et opposition. Celui qui fut constant dans l'inconstance comme le célèbre inventeur de la devise Benjamin Constant, a forcément projeté cet aspect de son caractère dans son oeuvre. Nous allons en effet voir que *la Reine Morte* est une pièce faite de contrastes qui s'opposent comme "le matin et la nuit".

Dans le théâtre de Montherlant les drames en "pourpoint" alternent avec les drames "en veston"⁵. *La Reine Morte* est un drame en pourpoint. La pièce est construite autour du dialogue, du confrontation entre Ferrante et Inès. La composition des trois actes de la pièce est sobre, sans polissage exagéré. Tout est dit dans la scène d'exposition qu'est la première scène de la pièce. Toutes les données sont là; dans la suite presque rien ne va changer. La pièce est pour ainsi dire statique: tout se joue dans la tête de Ferrante, pardonnera-t-il, ou ne pardonnera-t-il pas? L'action, si minime fut-elle, se déroule "sur le double mode de la douceur et de la violence."⁶ Voici comment grosso modo se suivent les scènes:

Acte I, scène I: opposition: l'Infante (violence) et Ferrante (violence); scène II: opposition: Ferrante (violence) et Pedro (douceur); scène IV: entente: Pedro (douceur) et Inès (douceur); scène V: opposition: Inès (douceur) et Ferrante (violence).

Acte II, scène III: - opposition: Ferrante (violence) et Inès (douceur); scène IV: entente: Inès (douceur) et Pedro (douceur); scène V: opposition: Inès (douceur) et l'Infante (violence).

Acte III: scènes I, IV, V et VI opposition: Inès (douceur) et Ferrante (violence).

Nous observons donc une construction binaire (opposition -entente) d'abord entre les scènes jusqu'à l'acte III ou la binarité disparaît car Pedro est exclus de l'action, et ensuite dans les scènes elles-mêmes (Violence-douceur) ou s'opposent les caractères et ou les intérêts des personnages. L'Infante est du côté de la grandeur, de l'orgueil et la force, donc de la même étoffe que Ferrante et pourtant elle s'oppo-

4 Boisdeffre, *Metamorphose de la littérature*, Verviers, Marabout uni., 1973, p. 277

5 Maurice Brueziere, *La Reine Morte*, Paris, Hachette, 1973, p. 11

6 Andre Blanc, *La Reine Morte*, Paris, Hatier, 1970, p. 59

se au roi dans la mesure ou son orgueil lui dicte de quitter immédiatement le Portugal.

A propos de la construction on peut également ajouter que presque toutes les scènes sont constituées d'un face à face douloureux ou amoureux: douloureux quand il s'agit d'une opposition; amoureux quand il s'agit de Pedro et d'Inès qui sont finalement les seuls personnages qui s'entendent de la pièce. Il faut toutefois faire une exception à cette règle: la première scène de l'acte II ou Ferrante est en réunion avec ses conseillers Egas Coelho, Alvar Gonçalves et Don Eduardo. Encore que nous pourrions, à la rigueur, considérer cette scène comme un dialogue entre, d'un côté le roi Ferrante et de l'autre, le groupe des conseillers. D'ailleurs l'un de ces conseillers, Egas Coelho, deviendra très vite (scène II, acte II) le locuteur privilégié de Ferrante et la dualité des personnages dans les scènes sera de nouveau rétablie.

Dans *la Reine Morte* les personnages ont une importance privilégiée car "les personnages l'emportent de beaucoup en intérêt sur les événements"⁷ qui n'existent pour ainsi dire presque pas. Les quatre protagonistes de la pièce sont: Ferrante, Pedro, Inès et l'Infante: deux hommes et deux femmes. Deux couples en opposition. Ferrante et l'Infante qui représentent la force, la grandeur, la violence, la foi en leur mission qui est de régner, et, face à eux, Pedro et Inès qui représentent l'amour, le bonheur du couple, la vie simple et heureuse des gens qui s'aiment et qui ne demandent rien de plus. Ceci dit, l'accord à l'intérieur des couples n'est pas toujours constant: au début de la pièce Ferrante a beaucoup de mal à convaincre l'Infante de lui obéir et de rester encore un peu au Portugal; avec toute la force de son orgueil et de son sang royal elle se dresse contre le roi et tout lui serait bon plutôt que d'attendre: "Si dieu voulait me donner le ciel, mais qu'il me le différât, je préférerais me jeter en enfer, à devoir attendre le bon plaisir de Dieu."⁸ Inès reproche tendrement mais fermement à Pedro de se montrer si peu courageux face à Ferrante et elle l'incite à agir comme un futur roi: "Apprenez à gouverner, mon ami, acceptez-en le péril et l'ennui, le faisant désormais pour l'amour de moi"⁹. Considérés seuls et non en tant que couple les personnages obéissent également à un jeu de contradictions: Ferrante s'oppose à son fils et à Inès; Inès s'oppose à Ferrante et à l'Infante, Pedro s'oppose à son père et à l'In-

7 Andre Blanc, *La Reine Morte*, Paris, Hatier, 1973, p. 33

8 Montherlant, *la Reine Morte*, Paris, Gallimard, 1947, p. 17

9 Ibid, p. 34

fante; seule l'Infante n'agit pas conformément à ce schéma. En réalité elle ne s'oppose ni à Pedro, ni à Inès mais au roi avec lequel elle forme un couple. Son attitude s'explique par le fait qu'elle n'obéit pas à la nature; grâce à la haute idée qu'elle se fait d'elle même elle dépasse la nature: "... car la nature m'ordonnerait plutôt de vous haïr. Mais je fais peu de cas de la nature."¹⁰ Considérés selon leur sexe, les personnages forment un parfait équilibre basé paradoxalement sur le contraste: Ferrante représente la force masculine et Pedro la douceur masculine, en face d'eux Inès représente la douceur féminine et l'Infante la force féminine. Cette construction binaire des contrastes permet à la pièce d'éviter de tomber dans le piège et de devenir la simple représentation d'une lutte des sexes.

Malgré la richesse psychologique de ses autres personnages *la Reine Morte* a pour centre l'étrange et complexe figure du roi Ferrante. Voici ce que dit Montherlant à propos de son personnage: "Le théâtre est fondé sur la cohérence des caractères, et la vie sur leur incohérence. L'inconsistance de Ferrante est une des données de *la Reine Morte*. La cohérence de ce caractère est d'être incohérent."¹¹ Il est noble, il est grand, il vit pour son peuple. "J'ai ma couronne, j'ai ma terre, j'ai ce peuple que Dieu m'a confié"¹² et pour lui, il ne manque ni de courage, ni de dévouement. Malgré son âge avancé, il peut encore se passionner pour son pays. "Et songez à quelle force pour nous: le Portugal, la Navarre et l'Aragon serrant la Castille comme dans un étau. Je suis passionné pour ce mariage."¹³ Il est lucide, il sait qu'il est entouré de courtisans menteurs" le mensonge est pour mes Grands une seconde nature"¹⁴, et pourtant il aime cela" c'est entendu, il me plaît qu'il y ait un peu de boue chez les êtres".¹⁵ Il croit qu'il mène le Monde tandis que c'est lui qui va être mené par les événements, et qui va, face à une situation qu'il ne peut dominer "Oh! je suis fatigué de cette situation, je voudrais qu'elle prît une autre forme."¹⁶ tenter d'y échapper par la mort d'Inès. Ferrante est lucide et aveugle, bon et cruel à la fois. La première fois qu'on lui propose la mort d'Inès, il s'y oppose vigoureusement: "Quoi! la faire mourir! Quel excès incroyable! Si je tue

10 Ibid., p. 99

11 Ibid., *En relisant la Reine Morte*, p. 179

12 Ibid., p. 45

13 Ibid., p. 26

14 Ibid., p. 42

15 Ibid., p. 73

16 Ibid., p. 123

quelqu'un pour avoir aimé mon fils, que ferais-je donc à qui l'aurait haï"¹⁷ Et pouttant il finit pas la faire tuer et il accepte lui-même que cela est sans raison: "Pourquoi est-ce que je la tue? Il y a sans doute une raison, mais je ne la distingue pas."¹⁸ C'est l'Infante, la jeune et impétueuse princesse élevée pour régner qui a réalisé une parfaite analyse du roi: " Il est naturellement incertain et son art est de faire passer son incertitude pour politique"¹⁹. Le petit page Dino del Moro cueille chaque soir des lucioles pour Ferrante parce que le roi trouve qu'ils lui ressemblent: "alternativement obscures et lumineuses, lumineuses et obscures."²⁰ Ferrante, roi dont les contrastes sont des abîmes, "bien meilleur et bien pire que le monde ne le peut savoir"²¹ mourra finalement d'avoir avoué ses vérités.

En écrivant *les Jeunes Filles*, Montherlant paraît s'être délivré de tout son anti-féminisme et* de toute sa misogynie. Dans *la Reine Morte* il a créé deux admirables figures féminines à la fois contradictoires et complémentaires, qui tiennent deux rôles capitales: l'Infante et Inès: la Grande et la Douce, et il n'est pas dit que la Grande aura le dessus sur la Douce. L'Infante est une femme forte, volontaire, entreprenante, orgueilleuse et impatient. Elle a une incontestable allure virile. Montherlant lui donne la force mais cette force provient du monde masculin. L'Infante refuse l'amour, elle n'a jamais aimé "paï la grâce de Dieu"²² Face à elle Inès qui ne vit que pour aimer. "Aimer, je ne sais rien faire d'autre"²³, qui a attendu Pedro pendant toute sa vie, "Le jour ou je l'ai connu est comme le jour ou je suis née"²⁴ et qui ne vit que pour lui et par lui. Inès est l'idéal féminin défini par les hommes et en l'occurrence par Montherlant: douce, comprehensive, accueillante, fidèle, ne voulant rien pour elle et doniant tout à celui qu'elle aime, elle est la mère, l'amante et l'épouse. L'Infante l'accuse d'être trop passive. "Oh! comme vous êtes molle"²⁵ Mais c'est là puissance d'Inès, "C'est quand le fruit est un peu mol, qu'il reçoit bien jusqu'à son coeur tous les rayons de la Création"²⁶ La force d'Inès vient de son amour; celle

17 Ibid., p. 61
 18 Ibid., p. 150
 19 Ibid., p. 98
 20 Ibid., p. 120
 21 Ibid., p. 113
 22 Ibid., p. 103
 24 Ibid., p. 43
 25 Ibid., p. 103
 26 Ibid., p. 103

de l'Infante vient de son orgueil. L'Infante agit pour sa gloire, Inès agit pour celui qu'elle aime. Finalement l'Infante ne réussit pas à la convaincre de quitter le Portugal. "Vous êtes molle et en même temps trop courageuse"²⁷ lui dira-t-elle avant de partir. Et effectivement, Inès d'opposera à Ferrante avec ce courage tranquille et modeste qu'elle tire de l'amour.

Nous avons vu que Ferrante et Pedro sont deux caractères qui s'opposent. Cette incompatibilité des caractères est exprimée dans la pièce par le contraste des idées entre le père et le fils et notamment à propos de l'idée qu'ils se font du bonheur. Pour Ferrante le bonheur c'est le non-bonheur, il n'y pense même pas; il refuse le bonheur comme l'Infante refuse l'amour. Pour Lui l'essentiel c'est la bonne marche des affaires de l'Etat. Pourtant il considère la gloire avec désabusement: "Et je vois que tout ce que j'ai fait et défait, pendant plus d'un quart de siècle, rien ne restera, car tout sera bouleversé".²⁸ Tandis que pour Pedro le bonheur est le but de la vie. Pedro a un sens très bourgeois du bonheur qui contraste violemment avec les aspirations de Ferrante. Il veut avoir "une femme, un enfant, les former, les rendre heureux"²⁹ et il refuse de sacrifier sa vie privée à ses obligations envers le royaume. Aux yeux de Ferrante cette conception est totalement inconcevable, "une obsession"³⁰, qu'il reprochera également à Inès. C'est pour assouvir ce besoin de bonheur que Pedro a secrètement épousé Inès et c'est parce qu'il redoute l'incompréhension de son père, qu'il ne connaît que trop, qu'il n'osera pas avouer la vérité à Ferrante causant par là le drame que aboutira à la mort d'Inès.

Pourquoi cette incompatibilité entre le père et le fils? Et pourtant ce n'est pas l'amour qui fait défaut entre eux ou, plus précisément, il fut un temps privilégié où le père et le fils s'aimaient tendrement. "Puis de cinq à treize ans, je vous ai tendrement aimé"³¹ avoue Ferrante à son fils; il se faisait même des reproches, "A cause des affaires d'Etat, il me faut perdre mon enfant, je n'ai pas le temps de m'occuper de lui"³² Mais à treize ans l'enfant commence à se former, l'homme apparaît en lui et ce n'est pas toujours celui que voudrait voir le père. Ferrante au-

27 Ibid., p. 105

28 Ibid., p. 113

29 Ibid., p. 28

30 Ibid., p. 47

31 Ibid., p. 22

32 Ibid., p. 22

rait voulu que son fils lui ressemble, "Est -ce ma faute, si je ne suis pas vous", lui dit Pedro³³. Si'l avait eu un fils semblable à lui même il aurait fait n"importe quel sacrifice pour lui; c'est là son sens de l'amour paternel: se voir revivre à travers son fils. Mais l'amour filial que lui témoigne Pedro est fait différemment; Pedro ne reproche pas à Ferrante de ne pas avoir son caractère, il l'accepte tel qu'il est; ce qu'il veut de son père c'est qu'il lui témoigne un peu plus d'amour, un peu plus de bienveillance." Jamaif, depuis combien d'années, jamais vous ne vous êtes intéressé à ce qui m'intéresse."³⁴ L'amour filial et l'amour paternel n'auront jamais pu coïncider; à l'âge ou Pedro ne le comprenait pas son père l'aimait et lui parlait, à l'âge où il aurait pu le comprendre et lui répondre Ferrante s'était déjà détaché de lui, faute de reconnaître en lui ses propres qualités.

C'est de l'amour maternel d'Inès dont avait besoin Pedro. L'amour maternel d'Inès s'oppose d'une façon si nette à l'amour paternel de Ferrante que certains ont vu dans *la Reine Morte* "Essentiellement le drame de l'amour maternel (Inès) et paternel (Ferrante)"³⁵. Inès qui attend un enfant s'exalte sur l'amour maternel; pour elle un enfant représente le comble de l'amour et le comble du bonheur. "Moi qui aime tant d'être aimée, j'aurai fait moi-même un être dont il dépendra entièrement de moi que je me fasse aimer."³⁶ Et elle voudrait que son fils, car elle sait que c'est un fils, lui ressemble dans ce qu'elle a de mieu Et c'est là que l'attend Ferrante désabusé: "et, ce qu'il vous reprochera, c'est cela même: d'avoir voulu qu'il fût pareil à vous"³⁷ Alors que pour Inès que son enfant ne corresponde pas à l'image qu'elle en a faite n'est pas butant: "Et, s'il n'est pas beau, je l'aimerai davantage encore pour le consoler"³⁸. Mais le père attend plus de son fils, il exige qu'il mérite son amour sinon il lui reprocherait" de ne pas respirer à la hauteur ou je respire"³⁹ et il ira jusqu'à mettre son propre fils en prison "pour médiocrité"⁴⁰. Autant l'amour maternel est tendre et indulgent, autant l'amour paternel est exigeant et manque de tendresse. "Que m'emporte le lien du sang! dit Ferrante, Il n'y a qu'un Hen, celui qu'on a avec

33 Ibid., p. 23

34 Ibid., p. 23

35 Montherlant vu par les jeunes de 17 a 27 ans, Paris, la Table Ronde, 1959, p. 159

36 Montherlant, *La Reine Morte*, Paris, Gallimard, 1947, p. 139

37 Ibid., p. 139

38 Ibid., p. 141

39 Ibid., p. 24

40 Ibid., p. 50

les êtres qu'on estime ou qu'on aime!"⁴¹ Le père, comme la mère, "je crois que je serais capable de le tuer, s'il ne répondait pas à ce que j'attends de lui"⁴² dit Inès à propos de son fils à naître, veulent se retrouver dans leur enfant mais le père ne voit en son enfant que des défauts, tandis que la mère pardonne tout.

Ferrante est un roi qui est conscient de l'importance de sa tâche sur la terre. Il sait qu'il sera responsable devant Dieu de son royaume. Il a donc toujours fait passer la raison d'Etat avant ses sentiments personnels. D'ailleurs a-t-il jamais eu de sentiments personnels sinon paternels, tellement il se montre étranger à l'amour, "péché aussi de vous dire trop comment je me représente ce que les hommes et les femmes appellent amour, qui est d'aller dans des maisons noires au fond d'alcoves plus tristes qu'eux-mêmes, pour s'y mêler en silence comme les ombres."⁴³ Le seul sentiment qu'ait compté pour lui fut son amour pour Pedro. Et pourtant il est allé jusqu'à négliger un fils qu'il aimait tendrement pour la bonne marche des affaires de l'Etat. Pour lui le bonheur privé acquis grâce à l'amour n'a aucun sens. Il ne conçoit pas que son fils veuille être heureux, il ne cherche même pas à le comprendre, il est trop engagé du côté de l'Etat. Le contraste entre la raison d'Etat qui meut Ferrante et la raison du cœur qui meut le couple Inès-Pedro est incommensurable. Ne fût le caractère incertain de Ferrante, il ne serait pas faux de considérer *la Reine Morte* comme une tragédie cornélienne. Face à cette raison du cœur que Ferrante ne comprend pas et ne pourra jamais comprendre comme le montre assez ce dialogue entre lui et Inès: "Un mariage? Vous aviez le lit: ce n'était pas assez? Pourquoi vous marier? -Mais... pour être plus heureuse. -Plus heureuse, encore le bonheur, comme l'autre!"⁴⁴, il ne lui reste qu'une seule solution: lutter contre elle. Il cherchera d'abord à les séparer, mais il ne pourra pas surmonter les obstacles extérieurs, alors toujours au nom de la raison d'Etat, il fera tuer Inès. "Messieurs, donna Inès de Castro n'est plus. Elle m'a appris la naissance prochaine d'un bâtard du prince. Je l'ai fait exécuter pour préserver la pureté de la succession au trône, et pour supprimer le trouble et le scandale qu'elle causait dans mon Etat."⁴⁵ C'est du moins ce qu'il va annoncer publiquement, car nous

41 Ibid., p. 84

42 Ibid., p. 142

43 Ibid., p. 44

44 Ibid., p. 46-47

45 Ibid., p. 153

avons vu que dans son for intérieur il ne sait pas pourquoi il a fait tuer Inès.

Un élément autre que la raison d'Etat, et plus important que lui, l'a conduit consciemment ou inconsciemment à cet acte: son âge. En effet Ferrante est un vieillard, "Bientôt mon âme va toucher la pointe extrême de son vol"⁴⁶, un vieillard désabusé, fatigué, "je suis las de mon royaume"⁴⁷, et il est arrivé à un tel moment psychologique ou lassé de tout il hait la vie et il hait la jeunesse Et en contraste avec son extrême vieillesse, car avoir 70 ans à l'époque de Ferrante c'était assurément d'être très vieux, que voit-il en face de lui: la jeunesse d'Inès et l'espoir d'une nouvelle vie qu'est l'enfant d'Inès. Il ne veut plus de cette espoir, il ne veut plus de cette nouvelle vie", Un enfant! Encore un enfant! Ce ne sera donc jamais fini!⁴⁸ s'écrit-il quand il apprend qu' Inès est enceinte. Il est las rien que de penser que la vie puisse recommencer pui un autre; de toute façon ce ne sera que moins bien: " encore un printemps à recommencer, et à recommencer moins bien"⁴⁹. Et d'ailleurs il ne cache pas ses sentiments: "Je n'aime pas l'avenir"⁵⁰. C'est le drame d'un vieillard qui s'approche de la mort et qui voudrait que toit finisse avec lui. Il "s'impatiente quand il voit devant lui Inès toutes voiles dehors, sur la mer inépuisable et ifuinie de l'espérance."⁵¹ Si Lui est malade à force de désespoir, il dira à Inès: "votre' maladie à vous est l'espérance"⁵². Et il finira par tuer cette espérance et cette nouvelle vie en elle, ne serait-ce pas par dépit?

L'Infante prenant force dans son orgueil blessé s'exalte sur sa Navarre natale et la compare au Portugal. "Le vent d'Est qui m'apporte la brume de neige de mon pays m'est plus doux que le souffle odorant du Portugal et ses orangers"⁵³. Aux yeux de l'Infante les deux pays contrastent étrangement: la Navarre, et donc par extention l'Espagne, acquièrent des qualités viriles, tandis que le Portugal est comparé à une femme: "le Portugal est une femme étendue au flanc de l'Espagne."⁵⁴ Cette contradiction entre les deux pays reflète le contraste entre l'In-

46 Ibid., p. 79

47 Ibid., p. 78

48 Ibid., p. 138

49 Ibid., p. 138

50 Ibid., p. 143

51 Ibid., p. 145

52 Ibid., p. 144

53 Ibid., p. 16

54 Ibid., p. 104

fante et Pedro. L'Infante s'identifie à l'Espagne et elle identifie Pedro au Portugal. Dans une supposée union entre elle et Pedro c'est elle qui serait l'homme, et elle "empêcherait Pedro de dormir."⁵⁵

Mis au courant du mariage de Pedro avec Inès de Castro les conseillers de Ferrante ne lui suggèrent qu'une seule issue à cette cause de trouble dans le royaume: la tuer. "Qu'elle passe promptement de la justice du Roi à la justice de Dieu"⁵⁶. Devant les doutes du roi, ils ne tarderont pas à trouver une autre solution exactement contraire à la première: le pardon, "Non, tout ou rien. Ou le pardon avec ses folles conséquences ou la mort."⁵⁷ Ferrante est donc face à un choix extrêmement contradictoire. Il essaie bien de trouver une solution intermédiaire, exiler Inès, la mettre dans un monastère, mais ses conseillers les rejettent prétextant que "si Inès reste en vie, elle sera un foyer de sédition"⁵⁸ D'ailleurs la punir en lui épargnant la mort serait interprété comme un signe de faiblesse, on dirait que Ferrante a peur de verser du sang. Pour prouver sa force Ferrante n'a donc plus le choix, car pardonner ne lui vient jamais à l'esprit tant la situation est grave, et il est acculé au crime.

Egas, Coelho, celui qui, parmi les conseillers de Ferrante lui a le plus vivement suggéré le pardon ou la mort d'Inès se trouvera, à la fin la pièce on entrevoit dans un avenir imminent le règne de Pedro. Ferrante est mourant, l'heure de Pedro s'approche. Or le début du règne de Pedro va être un total contraste avec celui de son père. Son père a fait tuer Inès; il va la faire couronner. Egas Coelho était l'un des bourreaux d'Inès, il va devenir victime à son tour. Ferrante prend plaisir à le torturer, on dirait qu'il «en venge: "On arrachera ton coeur de la poitrine et on te le montrera"⁵⁹ Et, avant de mourir, il dénonce Egas Coelho comme l'inspirateur de l'exécution d'Inès.

Le contraste entre la lumière et l'ombre joue un rôle important dans la mise en scène de *la Reine Morte*, particulièrement dans le III^e acte. La totalité du face à face final entre Ferrante et Inès se déroule dans une salle du palais royal dont la presque totalité se trouve plongée dans l'obscurité. Seuls les abords de la cheminée sont éclairés par le feu qui y brûle. Tandis que Ferrante et Inès parlent près du feu, des courtisans

55 Ibid., p. 104

56 Ibid., p. 61

57 Ibid., p. 63

58 Ibid., p. 63

59 Ibid., p. 154

connus ou inconnus passent dans l'ombre et fuient devant les aveux de Ferrante. Cette mise en scène en contraste reflète les abîmes intérieurs de Ferrante. De même à la fin de la pièce, il y a sur scène deux cadavres: celui de Ferrante et celui d'Inès. Le cadavre d'Inès est illuminé par les candélabres tenus par les personnes agenouillées devant elle, celui de Ferrante reste dans l'ombre. Le petit page Dino del Moro, hésite un moment entre les deux cadavres; toujours des hésitations, toujours des contrastes, finalement il s'agenouillera devant Inès.

Avant de mourir Ferrante supplie Dieu pour qu'il "tranche ce noeud épouvantable de contradictions qui sont en moi, de sorte que, un instant au moins avant de cesser d'être, je sache enfin ce que je suis".⁶⁰ La veine vitale de *la Reine Morte*, pièce fondée sur "le inconsistance d'un caractère"⁶¹, est le roi Ferrante. Cette pièce est semblable à son personnage principale: elle est tissée de contrastes et de contradictions. Ces contrastes permettent de mettre en valeur le caractère de Ferrante. D'autre part l'inconsistance de Ferrante nous fait penser à l'inconsistance de Montherlant. D'ailleurs Montherlant a dit lui-même que "Chacune de ces créatures devenait tour à tour le porte-parole d'un de mes moi"⁶² Dans cette pièce qui est la première de sa véritable carrière dramatique, Montherlant a créé un univers de contrastes.

60 Ibid., p. 156

61 Montherlant, *Theatre*, Paris, Pleiade, 1954, p. XXIII